

éditions 
LE FONDS BELVAL

1 avenue du Rock'n'Roll
L-4361 Esch-sur-Alzette
tél: +352 26 840-1 fax: +352 26 840-300
fb@fonds-belval.lu www.fonds-belval.lu
ISSN 1719-5319

magazine

L'esprit Belval

s o m m a i r e

L'esprit Belval	4-5
L'Université et son nouveau recteur s'installent à Belval	6-9
Le LCSB a fêté ses cinq ans	10-11
Petite entreprise – produit révolutionnaire	12-15
Laboratoire et Halle d'essais Ingénieurs – première étape	16-17
Une forêt urbaine pour la place de l'Université	18-21
Nouveaux logements pour étudiants	22-23
Public Art Experience – les candidats présélectionnés	24-25
« Highlights » du programme culturel	26-29
L'espace-rue en mouvement	30-37
« Nuit de la Culture » à Esch	38-39



Bien que loin d'être achevé, Belval respire déjà l'esprit d'un lieu exceptionnel mariant les vestiges d'un passé industriel glorieux à l'architecture contemporaine, animé par ses résidents, employés, chercheurs, lycéens, étudiants, clients des commerces et de plus en plus de visiteurs. Les grandes visites d'Etat de ces derniers temps et les exploits des centres de recherche sur place contribuent largement à placer Belval « on the map ».

La Cité des Sciences bouge : l'institut travaillant surtout sur la maladie de Parkinson, le « Luxembourg Centre for Systems Biomedicine », a fêté ses cinq bougies au début de l'année. L'Université a commencé son déménagement pour être prête à la rentrée en septembre et organise sa Journée portes ouvertes pour la première fois à Belval.

Parallèlement ont commencé les travaux pour le réaménagement de la place de l'Université qui donne sur la Maison du Savoir, bâtiment central de l'enseignement et du rectorat. Dotée d'une forêt urbaine à l'instar de l'espace devant la Rockhal, mais aux dimensions plus importantes, la place sera un lieu de détente agréable.

Les premiers artistes sélectionnés dans le cadre du projet « Public Art Experience » commenceront également à travailler à l'ombre des hauts fourneaux en automne. Le résultat de l'appel à candidatures était impressionnant : 540 candidatures sont parvenues au Fonds Belval et il n'était donc pas facile de faire un choix. 22 candidats ont été sélectionnés pour présenter leur projet au public.

Finalement, vous pouvez déjà sauver les dates des prochains « highlights » culturels dans votre calendrier. Nous vous invitons cordialement à participer!

L'équipe du Fonds Belval

Mercredi 25 mars 2015

Luxembourg Institute for Science and Technology (LIST)

Lucien Hoffmann, Directeur du département Environmental Research and Innovation (ERIN)

Né du regroupement des CRP Henri Tudor et Gabriel Lippmann, le nouveau « Luxembourg Institute of Science and Technology » est aujourd'hui le plus grand centre de recherche public du Luxembourg. Vous êtes invité/e à découvrir la genèse de sa création, sa mission et ses domaines d'activités qui vous seront présentés aux moyens de quelques exemples concrets. Conférence en français.

Mercredi 29 avril 2015

Les palplanches – produit de marque de Belval

Roland Bastian, CEO ArcelorMittal site Belval

De tous temps, la sidérurgie a évolué grâce à la recherche et à l'innovation. Ceci vaut également pour l'usine de Belval qui est encore aujourd'hui un lieu de production d'importance mondiale. Son produit de marque sont les palplanches. Le conférencier vous présente l'évolution de ce produit depuis la mise en service de l'usine au début du XX^e siècle en mettant l'accent sur les investissements nécessaires pour assurer la continuité de la production. Conférence en français.

Les conférences sont organisées en collaboration avec l'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs, Architectes et Industriels, www.aliai.lu et la Revue Technique Luxembourgeoise, www.revue-technique.lu

Début: 19h30, entrée libre, sans réservation

Lieu: bâtiment massenoire, avenue du Rock'n'Roll (face à la Rockhal) à Belval, Esch-sur-Alzette

Informations: Le Fonds Belval, tél. 00352 26840-1 ; fb@fonds-belval.lu; www.fonds-belval.lu



L'esprit Belval



La première, en 2012, parmi les chefs d'Etat à visiter Belval fut Son Altesse Royale, la reine Beatrix des Pays Bas accompagnée du Grand-Duc Henri. En 2013, le site était pour la première fois sur le programme de visites du couple grand-ducal héritier dans le cadre de la fête nationale. A ces moments la Terrasse des Hauts Fourneaux ressemblait encore à un grand chantier. Cette image a bien changé entretemps. La Maison du Savoir et la Maison des Sciences Humaines sont achevées, les hauts fourneaux redorés, les aménagements urbains avec les bassins aquatiques en grande partie en place. La Cité des

Sciences devient une réalité avec la rentrée académique en septembre 2015. Le mariage entre le patrimoine industriel du site et les immeubles et aménagements contemporains, la population scientifique qui se mêle aux employés des administrations et aux habitants, le caractère très urbain dû aux commerces, restaurants, salles de concerts et terrasses font naître une ambiance toute particulière qui rencontre de plus en plus de succès : c'est l'esprit Belval, l'esprit d'un lieu unique au sein de la Grande Région.

Cette ambiance, mais plus encore l'exemplarité du projet de reconversion d'une

friche industrielle paré aux perspectives d'un développement économique prometteur lié au rayonnement de l'Université du Luxembourg et des centres de recherche font de Belval un lieu qui ne manquera plus sur les programmes de visites officielles du gouvernement. Ainsi en novembre 2014, le président de la République fédérale d'Allemagne Joachim Gauck et la première dame Daniela Schadt accompagnés du Grand-Duc Henri ont été accueillis sur le site dans le cadre d'une visite d'Etat au Luxembourg. En premier lieu ils ont visité le « Luxembourg Centre for Systems Biomedicine » (LCSB), le laboratoire de recherche orienté avant tout sur la maladie de Parkinson, pour ensuite être reçus par le recteur de l'Université du Luxembourg dans le nouveau siège de la Maison du Savoir.

Les représentants de la Belgique, pays comblé de friches industrielles, s'intéressent également aussi au modèle de reconversion de Belval. Le ministre-président de la Wallonie Paul Magnette et le ministre-président de la région germanophone Oliver Paasch ont à leur tour rencontré les acteurs locaux à Belval pour discuter des défis que représente un tel projet, de la coordination et des structures impliquées et finalement des bonnes et mauvaises expériences qu'ils ont encourues.

En mars 2015, le président de la République Française François Hollande, S.A.R. le Grand-Duc et le Premier ministre Xavier Bettel ont été accueillis au bâtiment massenoire par le président de la Chambre des députés, la ministre de la Famille et de l'Intégration, ministre à la Grande Région, le secrétaire d'Etat à l'Enseignement supérieur et à la Recherche, ainsi que par les présidents de la société Agora et du Fonds Belval. La délégation officielle a ensuite été reçue à la Maison du Savoir par le recteur de l'Université du Luxembourg, le professeur Dr Rainer Klump.

De juillet à décembre 2015, le Luxembourg assurera pour la 12^e fois la prési-

dence tournante du Conseil de l'Union européenne. Le Conseil de l'UE est l'instance où se réunissent les ministres des gouvernements de chaque pays membre de l'Union européenne pour adopter des actes législatifs et coordonner les politiques. Assurer la présidence du Conseil de l'UE signifie, entre autres, de planifier et de présider les sessions du Conseil des ministres et une série de réunions de ses instances préparatoires. La présidence veille au déroulement harmonieux du processus législatif ainsi qu'à une bonne coopération entre les Etats membres. Pour la première fois, Belval figure sur la liste des lieux accueillant des réunions dans le cadre de la présidence. La Maison du Savoir représente en effet désormais une infrastructure adéquate et prestigieuse pour héberger ces manifestations officielles. Ainsi, en 2015, le site est définitivement « on the map ».



L'Université et son nouveau recteur s'installent à Belval



Le « Campus Belval » incarnera la vision d'avenir de ce pays et enverra le signal clair que l'Université a entamé une nouvelle phase de son développement.

Le lundi 12 janvier, les premiers collaborateurs et collaboratrices de l'administration de l'Université ont investi leurs bureaux dans la tour de la Maison du Savoir, le bâtiment principal de l'Université du Luxembourg à Belval. C'est le début d'une ère nouvelle dans le développement de la Cité des Sciences et de l'ensemble du quartier. En septembre 2015, les premiers cours universitaires se dérouleront à Belval.

Cette opération représente un défi certain. « Le déménagement d'une université est un processus complexe qui s'accomplit en de nombreuses étapes; ce n'est pas quelque chose qui se fait en un week-end », a souligné Alfred Funk, directeur administratif de l'Université, lors d'une assemblée générale du personnel qui a eu lieu le 13 janvier dernier. Cette dernière s'inscrit dans une campagne interne, constituée de visites des lieux, de tables rondes, d'un blog ainsi que d'autres mesures visant à répondre au besoin d'informations et aux soucis du personnel.

Un déménagement par étapes

Parmi les premiers à s'installer dans la tour figurent les huit membres du « Belval Office », en charge du déménagement et de toutes les questions afférentes au nouveau site, de même qu'une trentaine de collaborateurs des services Infrastructure et Logistique et Informatique de l'Université, étroitement liés au projet. L'équipe de chercheurs du « Luxembourg Centre for Educational Testing » (LUCET) est pionnière de

par son installation le 19 février dernier dans la Maison des Sciences Humaines. Les étapes suivantes se dérouleront comme suit : les biologistes du campus Limpertsberg arriveront courant mai. Ce sera ensuite l'ensemble de l'administration centrale de l'Université qui devrait emménager à Belval au début de l'été, suivie de toute la Faculté des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Education (FLSHASE) aux mois de juillet et août. Si tout se déroule comme prévu, l'ensemble des formations de la FLSHASE ainsi que les séminaires des biologistes démarreront à Belval à l'automne. Les 35 personnes issues du et ou associées au « Belval Office », au Service Infrastructure et Logistique et au Service Informatique de l'Université sont installées aux étages 14 et 16 de la Tour et gèrent depuis là tous les aspects liés à l'installation de l'Université sur le site de Belval : infrastructure informatique, aménagement des bâtiments, préparation et coordination des déménagements et communication mais aussi le travail de conception et suivi des bâtiments encore en cours de construction et livrés au fur et à mesure des prochaines années.

Quelques commentaires de nouveaux arrivants :

« Bien que j'aie ressenti le potentiel de la Cité des Sciences bien avant notre arrivée, une sensation s'est fortement concrétisée : nous nous sommes installés au cœur d'un site fait sur mesure qui réunit des édifices et des places très individuels. Par sa force d'identification et au-delà de ses qualités pratiques, ce site offrira toutes les possibilités de développement et de prospérité à l'Université du Luxembourg et au monde scientifique du pays. »

Thomas Barra, architecte, coordinateur du Belval Office

« L'aménagement des locaux est le point d'aboutissement d'une architecture formidable des bâtiments et crée des lieux non seulement opérationnels mais aussi confortables, ce qui apporte à chaque



L'équipe en charge d'organiser l'installation de l'Université à Belval

utilisateur une qualité de vie optimale au travail. »

Pierrette Schambourg, architecte d'intérieur, Service des Infrastructures et de la Logistique

« En ce début 2015, c'est avec fierté que nous avons emménagé dans la Tour de la Maison du Savoir, « pionniers » d'une belle envolée technologique. Le Centre de Calcul, érigé sur les cendres de la sidérurgie, est prêt à accueillir les nouvelles technologies et le futur HPC. »

Francis Gillard, critical infrastructures expert, Service Informatique

Nouveau site, nouveau recteur

Le 15 janvier 2015, le nouveau recteur de l'Université du Luxembourg, Dr. Rainer Klump, a repris officiellement les rênes lors d'une assemblée académique organisée à la Maison du Savoir. Quelque 200 invités, parmi lesquels le secrétaire d'Etat à l'Enseignement supérieur et à la Recherche Marc Hansen, le président du Conseil de gouvernance de l'Université



Marc Jaeger, de nombreux collaborateurs de l'Université ainsi que des représentants du domaine de la science et de la recherche de la région ont assisté.

Ce sont en particulier les possibilités de modeler une université encore jeune qui motivent Rainer Klump à relever ce défi. « Après ces dix premières années commence maintenant la seconde phase de développement de l'Université du Luxembourg, durant laquelle il s'agit de renforcer les acquis et de trouver des réponses novatrices aux nouveaux enjeux, afin de permettre à l'Université de se positionner durablement parmi la concurrence internationale. Ses structures, son personnel et ses succès m'impressionnent beaucoup et sont une excellente base pour concevoir cette prochaine phase ». Dans son discours inaugural, le professeur Rainer Klump a présenté les grandes lignes de ses projets : « Mon objectif est de faire de l'Université du Luxembourg une université de recherche européenne du XXI^e siècle et le cœur du système national de recherche et d'innovation ». Ainsi, les priorités de son mandat sont entre autres la mission européenne de l'Université, la conception d'une stratégie numérique globale dans les domaines de la recherche, de l'enseignement et de l'administration et l'optimisation de son organisation interne.

Il a souligné en outre l'importance de la collaboration active de l'ensemble de l'Université, mais aussi de la flexibilité interne, de l'autonomie et d'une structure de financement fiable fondée sur un mélange homogène de fonds publics et privés. « Je suis convaincu que l'Université du Luxembourg peut dépasser et dépassera de nombreux autres établissements d'enseignement supérieur en matière d'innovation, de créativité et de flexibilité. Il ne nous reste plus qu'à nous mettre au travail », a conclu le nouveau recteur.

Trois questions au nouveau recteur

Quels sont les premiers pas importants dans la réalisation du programme que vous entendez réaliser ?

La mission la plus importante est de réviser les stratégies de l'Université. La digitalisation galopante, la mission européenne et la participation plus poussée de l'Université aux causes du pays comptent parmi ses intentions. Par ailleurs nous préparons le plan quadriennal revisité de l'Université et nous voulons préciser encore davantage nos priorités en matière de recherche scientifique.

Quels sont les atouts du site de Belval pour l'Université du Luxembourg ?

Belval signifie durabilité dans le temps et coopération interdisciplinaire et interinstitutionnelle. Son nouveau siège, la Maison du Savoir, donne à notre Université la possibilité de devenir à la fois force motrice et centre du système national d'innovation et de se profiler dans ce sens. Le nouveau « Learning Center » de la Maison du Livre sera un lieu interactif de rencontre tant pour les étudiants que pour les chercheurs et le grand public. C'est là un autre jalon que nous posons pour bien afficher qu'uni.lu est une université européenne à caractère de modèle.

Comment voyez-vous la coopération avec d'autres acteurs sur le site ?

Belval intensifiera la coopération entre

l'Université et les différents centres de recherche. Nous discutons déjà d'infrastructures communes, de projets conjoints et de vocations partagées. Il est important que nous réfléchissions également à donner une dimension sociale au site, par exemple par des offres sportives, culturelles et par d'autres manifestations.

Le parcours professionnel du professeur Dr. Rainer Klump

Originaire de la Hesse (Allemagne), le professeur Klump a étudié l'économie politique à Mayence, à Paris I et à Erlangen-Nuremberg, où il a également passé sa thèse de doctorat et son doctorat d'État. Rainer Klump parle couramment le français et l'anglais en plus de sa langue maternelle. Dernièrement il était vice-président exerçant à titre principal de l'Université Goethe de Francfort-sur-le-Main, qui, avec ses 45 000 étudiants, compte parmi les plus grandes universités d'Allemagne. Au cours de sa carrière, il a enseigné à l'Université Julius-Maximilian de Wurtzbourg, à l'Université de Ulm ainsi qu'à l'Université Johann Wolfgang Goethe. Il a également passé un séjour de recherche au « Federal Reserve Board » à Washington/DC et a été professeur invité à Sciences-Po Paris, à l'Université Paris-Dauphine ainsi qu'à l'Université Lyon 2.

Fort de son expérience de longue date en gouvernance universitaire, le professeur Klump dispose du profil académique mais aussi managérial idéal. Dans le cadre du recrutement international, plus de quarante intéressés au total ont posé leur candidature pour ce poste à responsabilités. Après l'achèvement de deux mandats sur dix années, la période de fonction de l'ancien recteur, le professeur Rolf Tarrach, s'est terminée le 31 décembre 2014.

Journée portes ouvertes le 28 mars 2015

Chaque année, au printemps, l'Université invite à sa Journée portes ouvertes qui donne l'occasion de se renseigner plus précisément sur les études et formations qu'elle offre, sur les possibilités de bourses et de logements, de séjours à l'étranger et bien d'autres choses encore. Cet événement s'adresse tant aux élèves qu'aux parents, enseignants, futurs étudiants et aux citoyens intéressés. Cette année il se déroulera pour la première fois à Belval, dans la Maison du Savoir, le bâtiment central de l'Université du Luxembourg. Le public aura l'occasion de découvrir les espaces flambant neufs, le grand auditorium avec 750 places, les auditoriums et salles de séminaires de différentes tailles ainsi que les lieux d'accueil.

Des visites guidées du quartier sont proposées à 10h00, 12h00 et 14h00.

Adresse: Maison du Savoir, place de l'Université, Esch-sur-Alzette (Belval)

Horaires: 9h00 à 16h00

Informations: www.uni.lu
Tél. 46 66 44 6060, seve.infos@uni.lu



Le LCSB a fêté ses cinq ans



Le professeur Rudi Balling, directeur du LCSB, lors de la séance académique

Si l'Université du Luxembourg s'installe cette année à Belval, il ne faut pas oublier que depuis 2011, un de ses deux centres de recherche interdisciplinaires, le « Luxembourg Centre for Systems Biomedicine » ou LCSB, est déjà opérationnel sur le site et a récemment fêté son cinquième anniversaire. Au cours de ces cinq ans, le Centre est passé de 2 à 200 employés, il publie un article scientifique tous les cinq jours et a réussi à placer le Luxembourg « on the map » au niveau de la recherche en biomédecine systémique. Ainsi, la découverte par le Dr Alessandro Michelucci d'un antibiotique que le cerveau humain peut produire pour se défendre contre des attaques inflammatoires a été récompensée par le prix « Outstanding Scientific Publication Award » du Fonds National de la Recherche.

Le LCSB et ses activités furent aussi le sujet d'une conférence organisée par le Fonds Belval au bâtiment massenoire dans le cadre du cycle « Recherche & Innovation à Belval » qui a pour objectif de donner l'occasion à un plus large public de s'informer sur les produits et exploits scientifiques développés actuellement sur l'ancienne friche industrielle en phase de devenir le pôle de l'innovation visé par le gouvernement.

Le professeur Rudi Balling a présenté une vue d'ensemble du LCSB ayant été le premier institut de l'Université à s'établir à Belval. Le LCSB est désormais constitué de 14 groupes de recherche, comptant les sciences informatiques, les mathématiques, les sciences de l'ingénieur, la biologie et la médecine. L'activité principale du

LCSB se concentre sur les maladies neuro-dégénératives, et notamment la maladie de Parkinson. Le directeur a souligné que la collaboration étroite avec l'« Institute of Systems Biology » de Seattle est un moteur puissant pour le développement rapide du LCSB. Il a constaté que la spécificité du Centre, à savoir la combinaison de la recherche expérimentale et des sciences informatiques constitue un avantage quasi unique qui, par ailleurs, a permis au LCSB d'être reconnu à l'international et de recueillir des fonds de tiers de plus de 30 millions d'euros.

La coopération étroite avec les hôpitaux luxembourgeois, tel le Centre Hospitalier de Luxembourg et le Centre Hospitalier d'Emile Mayrisch, est essentielle pour l'amélioration des soins. Rudi Balling souligne aussi l'importance des sciences de l'ICT (Information and Communication Technology) pour la médecine du futur : le LCSB est à l'avant-garde de ce nouveau développement. « Le Luxembourg se trouve dans une position unique pour devenir un leader de la médecine basée sur l'exploitation de grandes quantités de données numériques. Le moment est donc venu de combiner l'expertise de la biomédecine et les possibilités de l'infrastructure ICT, que Luxembourg a créé au courant des dernières années. » a précisé Rudi Balling.

Le sujet de la conférence au bâtiment massenoire se focussait sur la médecine personnalisée et les recherches sur la maladie de Parkinson qui est un des domaines prioritaires du LCSB. Enthousiaste et passionné, le professeur Balling a expliqué de façon extrêmement claire et même divertissante la problématique de la maladie et les travaux de recherche en cours.

Le LCSB s'investit aussi dans la formation de jeunes en encadrant environ 48 étudiants en doctorat de 20 nationalités différentes et en proposant à des adolescents de 15 à 19 ans ses activités au sein du ScienteensLab.

Le LCSB en chiffres:

- 200 employés de plus de 42 nationalités différentes parmi lesquels plus de la moitié sont soutenus par des fonds de tiers ;
- LCSB a le plus grand cluster de calcul universitaire au Luxembourg
- établi au nouveau Campus Belval depuis 2011 ;
- plus de 30 millions d'euros obtenus par des fonds de tiers ;
- création de deux start-up et portefeuille de 11 brevets ;
- 212 publications scientifiques ;
- 48 étudiants en doctorat et 7 thèses soutenues ;
- participation à l'enseignement au Bachelor, Master et à la « Doctoral School » dans le domaine de la biomédecine à l'Université de Luxembourg ;
- création du laboratoire « Scienteens Lab » pour des lycéens de 15 à 19 ans.



Lydia Mutsch, ministre de la Santé, et Vera Spautz, bourgmestre de la Ville d'Esch, lors de la cérémonie d'anniversaire du LCSB

« Vibrationmaster »

petite entreprise – produit révolutionnaire



« Recherche & Innovation à Belval », tel est le thème d'un cycle de conférences organisé par le Fonds Belval afin de mieux faire connaître les centres de recherche, l'incubateur d'entreprises et les start-up de la Cité des Sciences. L'incubateur Technoport regroupe une vingtaine d'entreprises dont le « airBoxlab » qui a été présenté dans la dernière édition de notre magazine.

Cette fois-ci nous nous sommes entretenus avec Morten Schiff, fondateur et PDG de « Vibrationmaster », dont l'entreprise a décidé, en 2014, de déplacer non seulement son siège, mais également ses services recherche et développement, marketing et assemblage des produits, du Danemark vers le Technoport de Belval. Morten Schiff souligne que l'incubateur permet de créer un environnement propice à l'innovation, accélérant ainsi les délais de commercialisation des nouvelles technologies.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le produit que vous avez inventé ?

« Vibrationmaster » est à l'origine de deux produits innovants. Le premier, le « Variator », est un actionneur mécanique à course variable, couplé à un système de commande, qui ne perd pas en puissance lorsque l'amplitude de la course change. Le second, le « J120T Junker », est un appareil d'essai de vibrations et de torsions, le plus petit et le plus léger pour des applications dans



Morten Schiff, inventeur du « Variator » et du « J120T Junker »

le secteur des techniques d'assemblage. Il permet de réaliser des essais sur les vis et les écrous, ainsi que sur des solutions permettant un raccordement optimal en toute sécurité.

En quoi votre produit est-il innovant ?

Le « Variator » est doté d'une technologie révolutionnaire permettant à son utilisateur d'augmenter ou de réduire la taille, ou l'amplitude, de la vibration (ou du mouvement) en temps réel pendant le test (sans devoir arrêter la machine). Allié à notre système de commande, le « Variator » offre des performances qui ne sont habituellement obtenues qu'avec des systèmes électrodynamiques et servohydrauliques plus volumineux, plus complexes et beaucoup plus onéreux.

Notre « J120T » est la machine d'essai de vibrations et de torsions la plus pratique à transporter et la plus légère qui est conforme aux normes internationales du secteur des fixations. Elle permet aux fabricants de développer des systèmes de fixation plus sûrs mais est également idéale pour les démonstrations. Son faible poids vous permet de la faire suivre dans vos bagages en soute sur la plupart des vols commerciaux.

Comment utiliser cet appareil ?

Le « Variator » est intégré à un large éventail de machines et d'appareils nécessitant des vibrations variables. Il peut s'agir par exemple des tables vibrantes utilisées pour tester les trains d'atterrissage des avions ou de dispositifs visant à secouer des arbres fruitiers à une fréquence et à une amplitude optimales pour optimiser la récolte. Le « Variator » peut également être utilisé dans les systèmes de suppression des vibrations, comme par exemple dans les turbines éoliennes afin d'en limiter l'entretien et d'allonger leur durée de vie opérationnelle.

On retrouve le « J120T » dans les unités de recherche et de développement des principaux fabricants de fixations au monde qui approvisionnent un large éventail de secteurs : les produits de consommation, les industries automobile, aérospatiale, ferroviaire, ainsi que les secteurs de l'énergie, du pétrole et du gaz. Les vendeurs de dispositifs de fixation ne s'en séparent jamais lorsqu'ils voyagent à travers le monde pour présenter leurs solutions aux équipementiers.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour développer ces produits ?

« Vibrationmaster » développe de nouveaux produits depuis sa création en 2010. Nous avons lancé le « J100 », le précurseur du « J120T », en 2011. Cette même année, nous avons fabriqué le premier « Variator ». Aujourd'hui, nos produits sont utilisés par des entreprises aux quatre coins du monde, par exemple aux Etats-Unis, en Chine, en Inde, en Europe et en Russie.

Pourriez-vous nous donner un exemple de développement majeur pour votre entreprise ?

Pour parler en termes de développement, le « Variator » et le « J120T » nous ont permis d'enregistrer plusieurs succès de taille. Le tournant pour notre entreprise a été la vente d'une machine



La cellule « Vibrationmaster » à l'Incubateur d'entreprises

d'essai des vibrations à « Black & Decker » dont la notoriété n'est plus à faire. La plupart d'entre nous utilisons des produits de cette marque au travail ou à la maison.

Vous imaginez notre fierté lorsque « Black & Decker » nous a contactés pour acheter l'une de nos machines d'essai des vibrations. Aujourd'hui la société est un de nos plus gros clients. Ils utilisent nos machines dans leurs usines aux Etats-Unis, en Allemagne et en Chine.

Pourquoi avoir choisi le Technoport de Belval pour implanter votre siège ?

Je vis au Luxembourg avec ma famille depuis 1996. Malgré mes racines danoises, je me sens chez moi ici. Ce choix a également été motivé par un certain nombre de raisons commerciales. Par exemple, bien que nous fabriquions des produits, le gros de notre production est composé d'innovations technologiques. En outre, contrairement à de nombreux gouvernements qui promettent de promouvoir l'innovation mais qui ne prennent que très rarement des mesures

concrètes, le ministère de l'Economie luxembourgeois cofinance des projets de recherche et de développement que nous pouvons mettre en œuvre main dans la main avec le centre de recherche public LIST.

Le Technoport de Belval est un endroit idéal pour notre entreprise. Son orientation industrielle et technologique s'accorde à merveille à notre philosophie créatrice. Mes clients non-Européens adorent ce lieu et ne manquent jamais de prendre des photos des immenses fourneaux ! Ils repartent toujours avec d'excellents souvenirs.

Parlez-nous un peu de votre équipe !

Nous sommes une entreprise innovante qui développe et lance sur le marché des technologies révolutionnaires. Par conséquent, nous devons tous bien comprendre ce qui rend un produit ou un service révolutionnaire. Nous devons également être à même d'identifier les opportunités et les avantages de ces technologies à fort potentiel. Si l'on se

contente de suivre les autres, on ne peut pas innover. Nous sommes donc sans cesse en quête de nouvelles méthodes et nous ne nous contentons pas d'adopter aveuglément des solutions traditionnelles bien établies.

Tous les membres de notre équipe sont des autorités dans leurs spécialisations respectives. Non seulement ils sont parfaitement qualifiés, mais ils disposent également d'une grande expérience dans l'application de leur expertise pour le développement de produits et services technologiques innovants.

Le développement de notre système de commande « VARControl Mini » illustre parfaitement le processus créatif qui nous a permis de déboucher sur cette technologie révolutionnaire. Ce système innovant est le fruit d'un travail conjoint entre nos équipes équipements et logiciels. Ils ont réussi à intégrer les toutes dernières innovations de l'Internet des objets dans un seul boîtier, y compris la programmation et le firmware.

Quel a été votre parcours professionnel ?

À l'origine, j'ai suivi une formation de comptable au Danemark auprès du cabinet d'expertise comptable international BDO et j'ai reçu mon diplôme en 1994. Par la suite, j'ai travaillé auprès d'une banque d'investissement et comme gestionnaire de hedge-fund. Bien que je n'aie pas suivi de formation d'ingénieur, j'ai toujours été passionné par la technologie. Le fait de ne pas avoir suivi de formation purement technique a joué en ma faveur, me permettant d'envisager des solutions innovantes à des défis techniques, plutôt que de m'en remettre sans cesse aux bonnes vieilles méthodes.

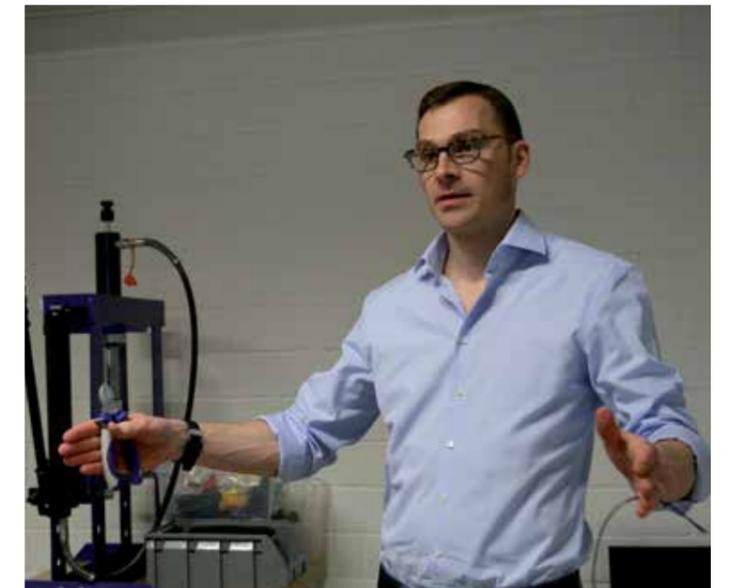
L'environnement dans lequel vous évoluez est-il pour vous une source d'inspiration ?

Être entrepreneur, ce n'est pas un métier. C'est une façon d'être et de vivre qui me procure énormément de plaisir et me permet de m'épanouir. Tout au long de ma

carrière j'ai bâti et imaginé des choses nouvelles. Qu'il s'agisse d'équipes, d'organisations, de services commerciaux, de la richesse d'autrui, d'entreprises et maintenant de machines, ma première motivation a toujours été de bâtir et de créer.

Fabriquer des machines est une source unique de satisfaction. On éprouve du plaisir à savoir que nos créations aident à résoudre les problèmes d'autrui et leur facilitent un peu la vie. En Amérique, en Asie, en Afrique et en Europe, des ingénieurs profitent des technologies développées par « Vibrationmaster ».

La vente de notre première machine à « Black & Decker » et le fait de savoir qu'un petit bout de « Vibrationmaster » serait présent dans de nombreux foyers à travers le monde ont été pour nous un véritable tournant. Je me sens privilégié car je sais que les machines que j'ai conçues rendent notre planète un peu plus sûre.



Un chercheur enthousiaste de son métier et de Belval

Laboratoire et Halle d'Essais Ingénieurs – première étape



La Halle d'Essais Ingénieurs faisant partie du pôle Innovation de la Cité des Sciences s'implante à l'Est de la Terrasse des Hauts Fourneaux où elle trouve sa place entre la Halle des Soufflantes, la Maison des Matériaux et la Maison du Savoir. Elle est la première entité d'un ensemble composé d'un bâtiment de laboratoires de recherche et de la halle d'essais. Son volume simple et compact de 39,50 m sur 30,70 m avec une hauteur de 12,60 m est divisé en un grand espace dédié aux essais bordé par une suite d'espaces plus limités recueillants les ateliers, bureaux et autres locaux techniques. A l'intérieur, la structure en béton gris clair définit l'environnement de

travail tandis que l'apparence extérieure est déterminée par le tissu de briques rugueuses de teinte gris brun. Une structure de huit poutres treillis métalliques haute de 2,50 m couvre le grand espace de la zone des essais en prenant appui sur les piliers en béton disposés autour de celle-ci. A l'extérieur le revêtement en briques apparentes est couronné par un striage de lamelles horizontales et la toiture couverte par un ensemble de caillebotis. Ceux-ci sont la réponse esthétique et architecturale à la couverture de la toiture, élément visible depuis le bâtiment de laboratoires qui sera construit ultérieurement.

Concept fonctionnel

La halle sert à des essais de génie civil qui relèvent de la physique du bâtiment, la mécanique et la résistance des matériaux. Des essais de traction, de compression, flexion et fatigue mécanique y seront conduits sur des pièces manufacturées en les matériaux les plus divers. Le déroulement des essais exige une décomposition de l'espace disponible en une zone de préparation des essais, une zone d'analyse et de validation et une zone « Spannfeld » de 150 m². Cette dernière, haute de 4,70 m, est le cœur de l'installation et servira aux expérimentations les plus diverses grâce au support offrant des points d'ancrage dont la rigidité est sans faille.

Le sous-sol est occupé par une partie technique assurant les besoins vitaux du bâtiment et par une zone de stockage et d'atelier aménageable selon les besoins des usagers. Au rez-de-chaussée se situe la surface principale de 838 m² librement aménageable avec une hauteur de 7,5 m sous le crochet du pont roulant de 12,5 t. Elle se décompose en zone librement aménageable de 688 m², en « Spannfeld » de 150 m², en trémie fonctionnelle de 3 m sur 4,6 m et en une suite d'ateliers de 100 m² avec une hauteur libre de 4,6 m sous dalle. Au-dessus des ateliers se développe une surface de 160 m², hauteur libre de 3,5 m, destinée à accueillir des locaux supplémentaires liés aux activités de la halle. Une surface technique de 130 m² en toiture permet l'installation d'équipements pour le refroidissement des activités de la halle.

La halle est accessible de l'extérieur aux véhicules par trois portails de livraison avec un passage libre de 3,75 m sur 5 m de hauteur permettant à des véhicules de 13 t d'accéder à la halle. Deux cages d'escaliers au nord et au sud desservent les différents étages. Une trémie fonctionnelle de 3 m x 4,60 m, ouverte sur le sous-sol, permet la livraison et la manutention de pièces lourdes vers les zones de stockage inférieures.

Architecture

Le langage architectural de cette halle préfigure le bâtiments de laboratoires à disposer en bordure de parcelle au contact des voiries déjà existantes. Les impératifs des fonctionnalités techniques ont déterminé la forme architecturale soulignée par des matériaux au caractère naturel et brut. Le concept d'ensemble du site défini par le maître de l'ouvrage garantit l'insertion de ce projet architectural dans l'ensemble des bâtiments rassemblés autour de la Maison du Savoir.

La halle sera achevée au printemps 2015.

Le groupement de maîtrise d'oeuvre

Architectes: Jean Petit Architectes et michelpetitarchitecte
Ingénieurs génie-civil: Simon et Christiansen Ingénieurs-Conseils
Ingénieurs génie technique: Goblet Lavandier & Associés, Ingénieurs-Conseils



Une forêt urbaine pour la place de l'Université



La place de l'Université avec le monument « Als Erinnerung »

La Maison du Savoir représente un volume judicieusement conçu non seulement au niveau de son architecture mais également au niveau de son implantation urbanistique. Noyau de la partie nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux et bâtiment phare de la Cité des Sciences, il est un élément clé de l'articulation urbaine. En effet, la conception du bâtiment sur deux socles avec d'importants porte-à-faux donne lieu à un grand parvis central à l'abri des intempéries et deux parvis latéraux. De cette façon, la perméabilité

urbaine est assurée entre, d'un côté, la place au sud du bâtiment, entourée de la Maison du Nombre, de la Maison des Arts et des Etudiants et du restaurant de l'Université, et de l'autre côté de la place de l'Université au nord.

Les parvis et les places ainsi créées joueront un rôle prééminent dans la vie quotidienne universitaire. Sur les parvis se croiseront les usagers du bâtiment, étudiants, enseignants, employés de l'administration. Les places seront in-

vesties aux temps libres entre les cours ou pendant la pause-midi. Elles pourront également prêter un cadre à des événements culturels et sociaux.

Les aménagements réalisés

Comme les lecteurs et lectrices de nos magazines ont pu le lire à plusieurs reprises, les plus grands soins ont été attribués à la réalisation des aménagements urbains du quartier de la Cité des Sciences. Depuis l'été 2014, les propositions du paysagiste Michel Desvigne se sont matérialisées dans la partie sud de la Terrasse des Hauts Fourneaux. Les vestiges industriels et les espaces autour des hauts fourneaux déploient toute leur splendeur et de nombreux visiteurs ont déjà pu se convaincre de la beauté du lieu. Le matériau naturel des briques pour le sol crée une ambiance chaleureuse contrastant ainsi avec les structures métalliques et renforçant en même temps le caractère industriel du site. Ce matériau de petits modules et de fabrication artisanale a une texture fine qui participe à donner une certaine « démesure » au site. Les briques sont posées sur champs à joints secs accentuant la richesse de la matière. Aussi la surface foncée et satinée produit-elle l'effet de profondeur recherché.

Le deuxième élément imaginé par Desvigne sont les bassins d'eau - les éléments clés de l'aménagement. Ils entourent les vestiges, accompagnent les façades de bâtiments ou sont posés individuellement afin de diviser l'espace. Les bassins introduisent, par un jeu de miroirs, une mise en scène unique de la verticalité du quartier, et démultiplient la diffusion de la lumière. De plus, l'eau assure la « protection » des vestiges industriels en maintenant les piétons à une distance appropriée.

En face des hauts fourneaux, du côté sud, le parvis de la Rockhal, présente un autre élément du plan paysager, la forêt urbaine. Les forêts urbaines sont des transpositions de masses boisées dans un contexte urbain. Elles se composent

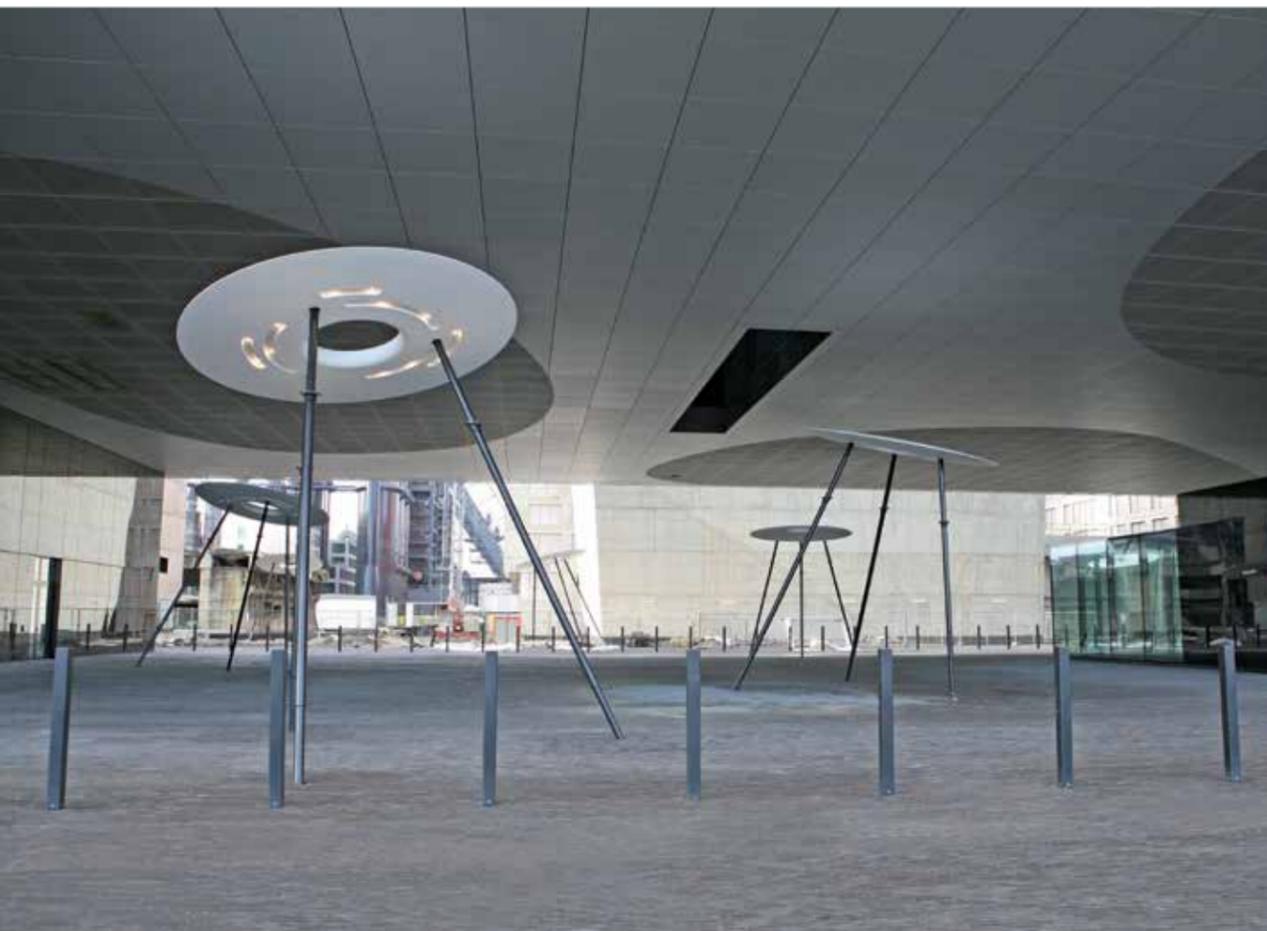
d'un mélange d'essences que que l'on retrouve naturellement dans les forêts luxembourgeoises. Ces masses densément plantées sont à la fois des places et des jardins destinés à la rencontre et aux loisirs.

Le sol en briques, les bassins aquatiques et la forêt urbaine sont, avec les jardins d'hiver qui restent à réaliser, les éléments essentiels des aménagements urbains pour la Terrasse des Hauts Fourneaux. Les jardins d'hiver sont de grandes structures formant des espaces verts couverts pouvant accueillir différentes activités. Les premiers jardins d'hiver seront construits en automne 2015.

L'enjeu des aménagements urbains était de donner une forte identité à la Cité des Sciences, de créer un dénominateur commun entre les vestiges du passé et les nouveaux immeubles, un tissu calme et reposant. La zone piétonne avec le sol en briques s'étend des hauts fourneaux à la Maison du Savoir, les bassins d'eau sont le fil conducteur du quartier. Finalement, les reflets des lampes « GuddeVol » de l'artiste Ingo Maurer, installées sur la place des Hauts Fourneaux et les parvis de la Maison du Savoir, créent une ambiance féérique.



Le parvis côté est de la Maison du Savoir avec son bassin aquatique



Le parvis central de la Maison du Savoir avec ses lampes « GuddeVol »

La place de l'Université

Le plan d'urbanisme issu du masterplan établi en 2001 pour la Terrasse des Hauts Fourneaux prévoyait une rue entre la Maison du Savoir et la place de l'Université. Le masterplan développé à un moment où les futurs besoins étaient loin d'être définis, a dû être révisé par la suite. Pendant la phase de construction du quartier, la place a été aménagée temporairement avec du gazon et des arbres pour donner un aspect plus accueillant au site. Un monument, « Als Erinnerung », de l'artiste Jhang Meis, en l'honneur des ouvriers de l'usine décédés accidentellement, a été érigé sur la place par l'Amicale des Hauts Fourneaux A et B. Avec la construction du parking extérieur, la place a été utilisée pour les

baraques de chantier et le monument a dû être déplacé.

Maintenant que le parking est achevé, la question du réaménagement de la place se pose. Dans un souci de cohérence et de continuité, les réflexions sur le nouvel aspect de la place ont mené à la conclusion qu'il faudra éliminer la rue, continuer le revêtement en briques et réaménager la place dans le même esprit que la partie du quartier déjà réalisée. Les dimensions de la place, 184 m sur 61 m, son positionnement et sa future destination comme zone de récréation demandent un aménagement créant un environnement agréable. Le projet développé ainsi pour la place de l'Université fait pendant au parvis de la Rockhal avec la plantation d'une forêt urbaine, aux dimensions

beaucoup plus grandes. La forêt urbaine prend place sur un sol continu en briques noires. Un rectangle de 142 m sur 43 m est planté de 220 arbres. Cette masse boisée, gardant une transparence visuelle sous les couronnes, est sculptée par des clairières. La palette végétale reprend les principales essences endémiques. Il s'agit d'une palette variée composée de chênes (chênes rouges, chênes pédonculés) ainsi que d'érables, de charmes et de noisetiers. Les clairières sont les lieux privilégiés de rencontre et de détente. Des pavillons et du mobilier spécifique y seront installés.

L'éclairage de la place sera assuré par les mâts d'éclairage à LED développés spécifiquement pour le projet de la Terrasse des Hauts Fourneaux. Cet éclairage se décline en trois modèles tels qu'on les retrouve actuellement dans la partie sud de la Terrasse des Hauts Fourneaux, aux alentours des vestiges industriels, et sur le parvis de la Rockhal : à simple ou double croix en périphérie de la zone plantée et avec une source multidirectionnelle sous les arbres.

Zone urbaine et en même temps écrin de verdure protégeant du soleil en été, la nouvelle place équipée de mobilier urbain approprié répondra parfaitement aux besoins d'une zone de récréation, d'un lieu de rencontre et de ressources. En même temps, le monument aura de nouveau sa place prééminente et sera davantage remis en valeur. A l'extrémité ouest de la place, le monument « Als Erinnerung » retrouve sa position d'origine encadrée par un bassin et un jardin d'hiver. Le bassin, de 43 m x 11,5 m, fait partie intégrante du système écologique de gestion des eaux pluviales du site. Les plantes aquatiques sont installées dans des bacs disposés géométriquement. Ceux-ci sont de différentes hauteurs selon les exigences des deux familles de plantes, hydrophytes et héliophytes. Le jardin d'hiver structure l'espace et articule la transition entre la forêt urbaine et l'esplanade de la statue.

Les aménagements de la place de l'Université débutent en février et seront terminés en été 2015.



La nouvelle place de l'Université vue en perspective à vol d'oiseau

Nouveaux logements pour étudiants à Esch et à Belvaux



La résidence au boulevard J.F. Kennedy à Esch-sur-Alzette

En phase avec l'installation de l'Université du Luxembourg à Belval, le parc immobilier pour loger les étudiants s'est agrandi substantiellement. Ainsi, à l'heure actuelle, 605 chambres voire studios sont à disposition aux alentours de la Cité des Sciences pour héberger les étudiants inscrits à l'Université. Aux 400 chambres d'étudiants réalisées au cours des années passées se sont rajoutées deux nouvelles résidences, l'une au centre-ville d'Esch-sur-Alzette inaugurée en janvier 2015 et l'autre à Belvaux, inaugurée en décembre 2014, à deux pas des hauts fourneaux.

La résidence « Uni-Val I », située avenue du Swing, dispose de 77 chambres et

98 studios équipés et meublés. Elle est ainsi la plus grande des 36 résidences de l'Université et la première à Belval. « Le challenge », raconte Marc Rousseau, coordinateur des logements étudiants à l'Université du Luxembourg, « a été de mettre 200 personnes dans une résidence sans que cela ne devienne un immeuble à l'atmosphère anonyme ». La réponse a été l'idée de compartimenter les espaces, de créer de petites colocations au sein du bâtiment pour faire naître une atmosphère familiale. Ainsi chacune des 77 chambres fait partie d'un appartement de six à sept personnes situé sur un, voire deux étages. Chaque appartement comporte une cuisine et un espace à partager, les salles de bains étant indi-

viduelles. A cela se rajoutent les 98 studios. « C'est un peu comme une colocation privée, sauf que tous les voisins sont des étudiants », résume-t-il. Une grande terrasse sur le toit du troisième étage, entourée de verdure, et des balcons individuels rendent cette résidence particulièrement agréable. Une salle de sport et une grande salle pour des événements et activités d'associations étudiantes ont également été prévues.

La résidence a été construite par la Société Everop Square 1 B SA. Pour permettre des prix abordables, le ministère du Logement participe à raison de 50 % aux frais d'aménagement de ces logements.

Une seconde résidence, « Uni-Val II », s'ajoutera à cette première pour fournir aux étudiants, d'ici 2016, près de 400 logements à Belval. « Habiter ici permet aux étudiants d'être à proximité de l'Université et de services tels que la restauration universitaire et la bibliothèque. De plus, ils peuvent profiter de l'offre culturelle et commerciale du site tels que la Rockhal, le Cinéma ou le centre commercial. »

Mais il ne faut pas oublier que le centre-ville d'Esch-sur-Alzette a également ses attraits et qu'habiter les quartiers historiques caractérisés par leur belle architecture reflétant les époques glorieuses de la « Métropole du Fer » a bien son charme. L'offre culturelle et de loisirs fait le pendant du quartier Université : le Théâtre municipal, les cinémas Ariston et Kinosch et les nombreux cafés sauront attirer la population estudiantine. Actuellement on compte pas moins de 232 logements pour étudiants dans la ville. La plus récente réalisation est la nouvelle résidence construite par le Fonds pour le développement du logement et de l'habitat, maître d'ouvrage de 162 chambres et studios pour étudiants dont une partie dans le quartier « Nonnewisen » à Esch. Le nouveau bâtiment construit au boulevard Kennedy héberge 30 logements équipés répartis sur quatre étages. Le rez-de-chaussée et le premier étage accueillent

les bureaux de la « Maison des citoyens ». Le Fonds du Logement veillant dans tous ses projets à la qualité architecturale a travaillé avec le bureau steinmetzdemeyer pour ce projet. L'immeuble se situe à deux pas de la gare centrale d'Esch reliée à la gare Belval-Université en quatre minutes de trajet.

La Ville d'Esch-sur-Alzette, de son côté, fait également de grands efforts pour accueillir la population étudiante. La rénovation de l'ancien presbytère de la paroisse St Henri, La « Maison Clairchêne », en est un bel exemple. Les grands projets en cours sont la réaffectation de l'ancien hôtel Mercure et du bâtiment de l'ancien café Diva qui hébergeront des étudiants sans pour autant abandonner la fonction de bistrot, un élément aussi important que le logement dans la vie étudiante.

Informations

wwwfr.uni.lu/etudiants/logement/esch_sur_alzette



Résidence « Uni-Val I » à Belvaux

Public Art Experience

les candidats présélectionnés



Ouvert à tous les artistes de tout âge et issus de toutes pratiques artistiques, « Public Art Experience » est un projet développé dans le cadre de la Cité des Sciences à Belval qui vise à favoriser l'échange entre l'art et le public à travers des programmes inédits de résidences d'artistes. Une nouvelle étape est franchie désormais. Le premier appel à candidatures d'artistes lancé le 26 novembre 2014 a été un grand succès. 540 candidatures ont été reçues. Parmi celles-ci on compte 72 % d'artistes basés en Europe de l'Est et de l'Ouest, 15% aux Etats-Unis et en Amérique du

Sud et 13% en Asie, Afrique et Océanie. 22 candidatures ont été retenues en présélection par les directeurs artistiques de la résidence et le Conseil artistique. Elles représentent des pratiques artistiques allant de la performance à la photographie, en passant par la sculpture, l'installation, le dessin, la composition sonore, l'écriture, la vidéo ou encore le film. La première résidence se déroule sous le thème de « BEHAVE ». Les projets proposés par les artistes se devaient d'entrer en résonance avec les spécificités de l'ancien site sidérurgique de Belval. Il était particulièrement important que les

candidatures interrogent le passage de la production matérielle à la production immatérielle qui s'opère à Belval et qu'elles entrent en dialogue avec l'Université du Luxembourg et le grand public.

Les candidats présélectionnés:

Guler Ates (Royaume-Uni)
Shimon Attie (Etats-Unis)
Steven Baelen (Belgique)
Darya von Berner (Espagne)
Matteo Berra (Italie)
Isabel Claus + X/tnt (Belgique/France)
William Engelen (Allemagne)
Martine Feipel/Jean Bechameil (Luxembourg)
Alessandro de Francesco (Belgique)
Neville Gabie (Royaume-Uni)
Patrick Galbats (Luxembourg)
Jan Kopp (France)
Guillaume Lachapelle (Canada)
Giuseppe Licari (Pays-Bas)
Edgar Lissel (Autriche)
Lucilin + Paul Bretz (Luxembourg)
Anne Moirier (Allemagne)
Hajnal Nemeth (Allemagne)
Anna Nilsson (Belgique)

Simon Pope (Royaume-Uni)
Angela Ramirez (Chili)
David Rickard (Royaume-Uni)

Présentation publique des artistes et de leurs projets le 21 avril 2015 à 19h00.

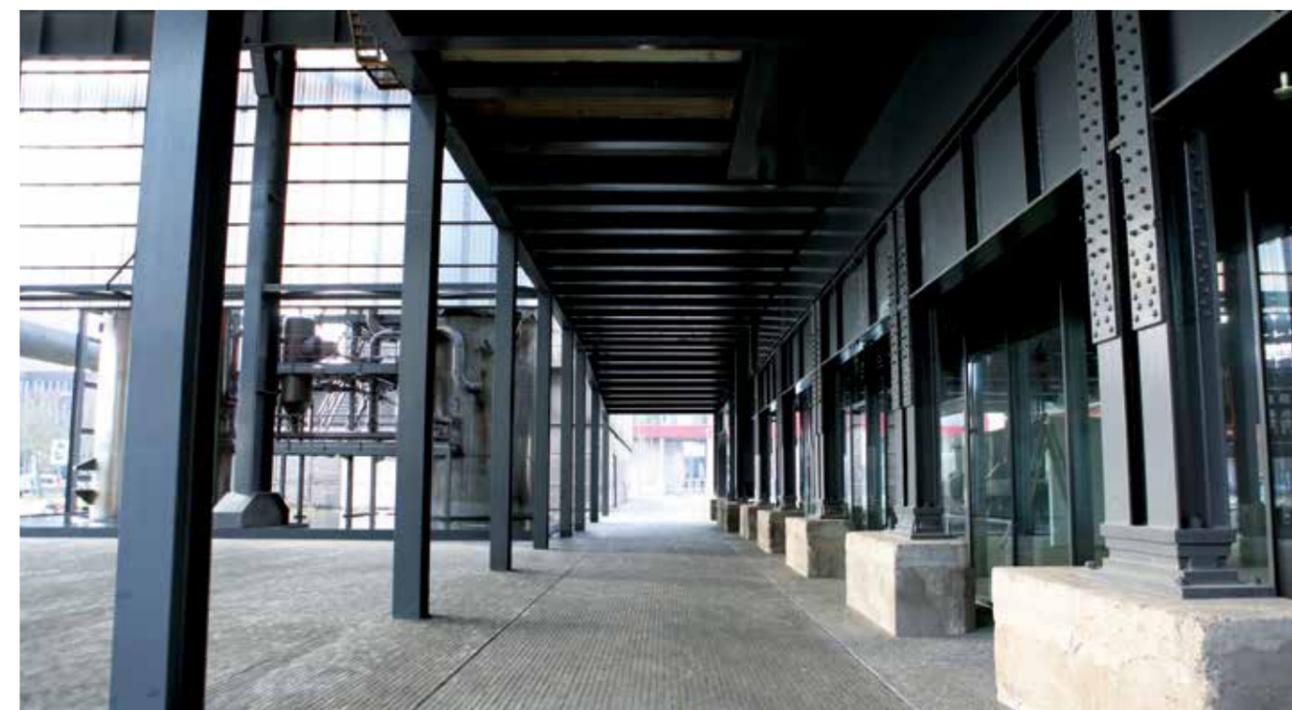
Exposition du 22 avril au 3 mai 2015

Horaires: du mercredi au vendredi de 12h00 à 19h00; le samedi de 10h00 à 18h00 et le dimanche de 14h00 à 18h00

Nocturne pendant la « Nuit de la Culture » le 2 mai.

Lieu: Halle des poches à fonte, avenue du Rock'n'Roll / avenue des Hauts Fourneaux

Informations: www.fonds-belval.lu
Tél. 26840-1, fb@fonds-belval.lu
www.fonds-belval.lu



Highway et Halle des poches à fonte

Un lieu exceptionnel à découvrir

« Highlights » du programme culturel



Au mois d'avril commence la deuxième saison des hauts fourneaux depuis l'ouverture en juillet 2014 et ce lieu insolite s'apprête à devenir une véritable destination culturelle et touristique. Plus de 10 000 visiteurs ont déjà été comptés jusqu'au mois d'octobre de l'année passée. Et les nouvelles réservations pour l'année en cours ne se font pas tarder. Découvrir le patrimoine industriel et le quartier de la Cité des Sciences en visite libre ou en visite guidée, individuellement, en famille, avec des amis ou en groupe - association, fédération, amicale, entreprise ou autre - est une activité enrichissante et divertissante.

Le grand rendez-vous de l'année sera la « Fête des Hauts Fourneaux » que le Fonds Belval organise les 4 et 5 juillet 2015. D'autres occasions pour participer à des manifestations culturelles au sein des hauts fourneaux sont la « Nuit de la Culture » à Esch ou encore la porte ouverte organisée dans le cadre de l'« Invitation aux Musées » des « Statemuséeën ».

La « Nuit de la Culture »

Visite nocturne du haut fourneau

A l'occasion de la « Nuit de la Culture » le 2 mai, organisée par le service Culture de la Ville d'Esch-sur-Alzette, le haut fourneau sera accessible jusqu'à 24h00 pour une visite nocturne. Les visiteurs bénéficieront de l'entrée gratuite et d'une vue de nuit sur les nouveaux quartiers de Belval, la ville d'Esch et les alentours à partir de la plateforme du gueulard. Des guides seront à l'accueil pour donner



« Vu, revu & transformé », performance dans la fondation du haut fourneau A le 2 mai 2015

des explications sur le fonctionnement du haut fourneau.

Exposition de l'Amicale des Hauts Fourneaux A et B

Une exposition présentant des photographies et documents sur l'usine de Belval est organisée par l'Amicale des Hauts Fourneaux A et B de ProfilArbed Esch/Belval. Quelques membres de l'association seront à l'accueil pour partager leurs expériences avec le public.

Vu, revu & transformé, performance multidisciplinaire

Vu, revu & transformé est un spectacle poétique et énergétique, rythmé par une contrebasse aux accents organiques, une danse bouleversante et des projections visuelles singulières. Cette création en mouvement se construit « in situ », en l'occurrence dans les fondations du haut fourneau, un espace traduisant le gigantisme et la complexité des équipements industriels. Dans un monde en

perpétuelles mutations et crises, la performance pose la question de l'habitude du geste et du regard sur nos actes. Comment assumons-nous, individuellement et collectivement, la liberté de nous ouvrir à de nouveaux chemins ? Avec force et plaisir.

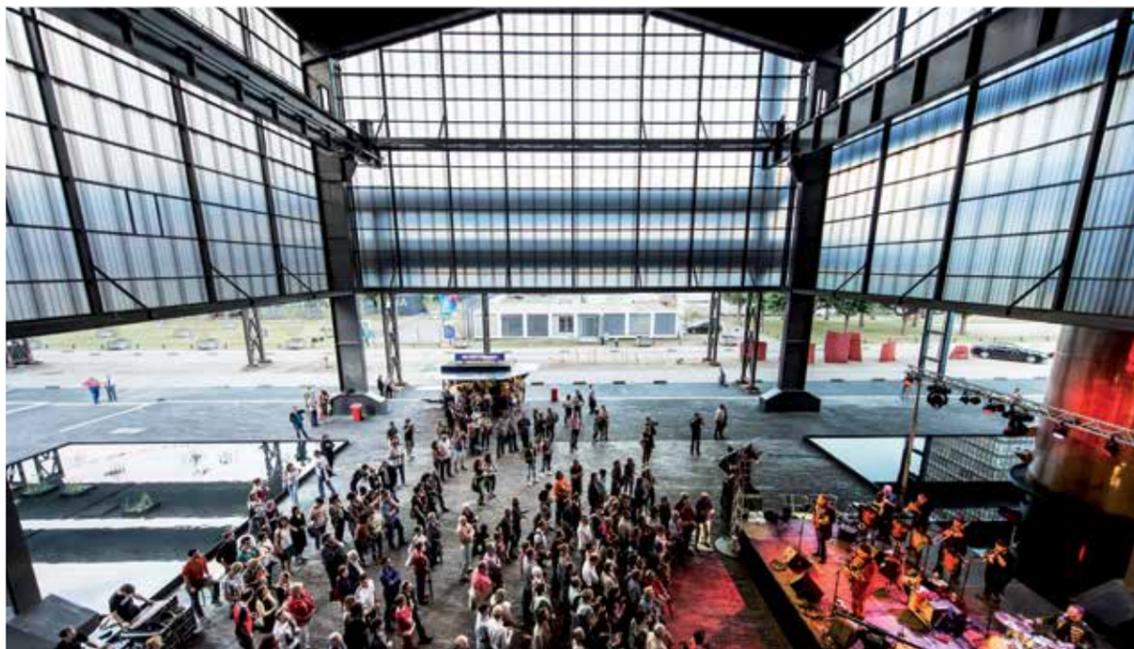
Vu, revu & transformé est une performance interactive créée et jouée par le trio MA3 [Move art three], composé par Melting Pol [vidéo live & mapping - Luxembourg], Sayoko Onishi [danse butô - Japon] et Robert Toussaint [mise en scène sonore, contrebasse - France], organisé par la Ville d'Esch-sur-Alzette en collaboration avec le Fonds Belval.

Représentations: 21h00, 22h00, 23h00

Lieu: Fondation du haut fourneau A

Invitation aux Musées

Le Fonds Belval participe également aux journées portes ouvertes organisées par les « Statemuséeën » à travers tout le



Fête des hauts fourneaux - concert sur la place couverte

Grand-Duché le week-end du 16 et 17 mai 2015. L'entrée au haut fourneau est gratuite pendant les deux jours de 10h00-19h00. Les guides du Fonds Belval seront à l'accueil pour donner des informations.

Visites guidées du haut fourneau

Sur inscription préalable:
www.fonds-belval.lu.

Programme : www.statermuseeen.lu

Grande fête populaire autour des hauts fourneaux les 4 & 5 juillet

Cette année aura lieu la deuxième édition de la grande fête populaire qui se déroulera sur deux journées, les 4 et 5 juillet, autour des hauts fourneaux, sur la place des jardins, dans la halle des poches à fonte, sur la place couverte et la place des hauts fourneaux et dans les nouveaux locaux aux alentours. Ce lieu sans pareil sera le théâtre de concerts alliant musique contemporaine classique, jazz et musiques populaires, produisant des artistes luxembourgeois et internationaux, des ateliers de découverte Sciences avec la participation de

l'Université du Luxembourg, du Technoport et des centres de recherches installés à Belval, des ateliers de découverte d'instruments de musique en collaboration avec le Conservatoire de Musique d'Esch-sur-Alzette.

Un moment particulier sera le « Walk on the Belval highline », une promenade en hauteur entre les deux hauts fourneaux. Des activités liées à cet événement divertiront spécialement enfants et jeunes (tyrolienne etc.). Pour les accros de la danse, la fête sera l'occasion de bouger : DJ party en soirée du samedi et brunch dansant dans la matinée du dimanche. D'autres attractions, spécialités culinaires et bien des surprises vous attendent dans un cadre exceptionnel. Dans la nuit, les hauts fourneaux seront illuminés.

Entrée libre à toutes les manifestations et au haut fourneau pendant les deux jours de la fête.

Lieu: avenue du Rock'n'Roll (face à la Rockhal), place des Hauts Fourneaux, Esch-sur-Alzette

Visites guidées des hauts fourneaux

Aménagés suivant un concept inédit et intégrés dans la Cité des Sciences, les hauts fourneaux de Belval ne ressemblent à aucun autre site du patrimoine industriel. Le haut fourneau A est accessible au public en visite libre jusqu'à une hauteur de 40 m (180 marches) où se dégage une vue époustouflante sur les nouveaux quartiers de Belval et les alentours. Tous ceux qui s'intéressent davantage au fonctionnement des hauts fourneaux et à leur intégration dans le nouveau contexte urbain peuvent s'inscrire à une visite guidée. Vous apprendrez le pourquoi et le comment de la conservation des hauts fourneaux et vous découvrirez comment à partir de minerai de fer fut produit de la fonte qui ensuite était transformé en acier dans l'aciérie.

Horaires du haut fourneau (à partir du 1^{er} avril): du mercredi au vendredi de 12h00 à 19h00; le samedi de 10h00 à 18h00 et le dimanche de 14h00 à 18h00.

Lieu: avenue du Rock'n'Roll / avenue des Hauts Fourneaux

Tarifs d'entrée au haut fourneau: 5 €, réduit: 3€; enfants jusqu'à 14 ans gratuits (doivent être accompagnés).

Tarif visite guidée: 7 € (par personne, droit d'entrée inclus).

Les visites guidées les dimanches après-midi se font sur réservation sur le site www.fonds-belval.lu

Des visites guidées pour groupes sont organisées sur rendez-vous.

Visites guidées de la Cité des Sciences

La Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation est un projet phare de l'Etat luxembourgeois réalisé dans le

cadre de la reconversion de la friche industrielle de Belval. Les visites guidées présentent, à l'aide d'images, le développement du site de Belval depuis 1900 à nos jours en focussant les projets de la Cité des Sciences. Cette présentation est suivie d'un tour du quartier à pied. Visites guidées pour groupes sur rendez-vous.

Tarif visite guidée de la Cité des Sciences: 5 € (par personne).

Informations sur toutes les manifestations et visites:

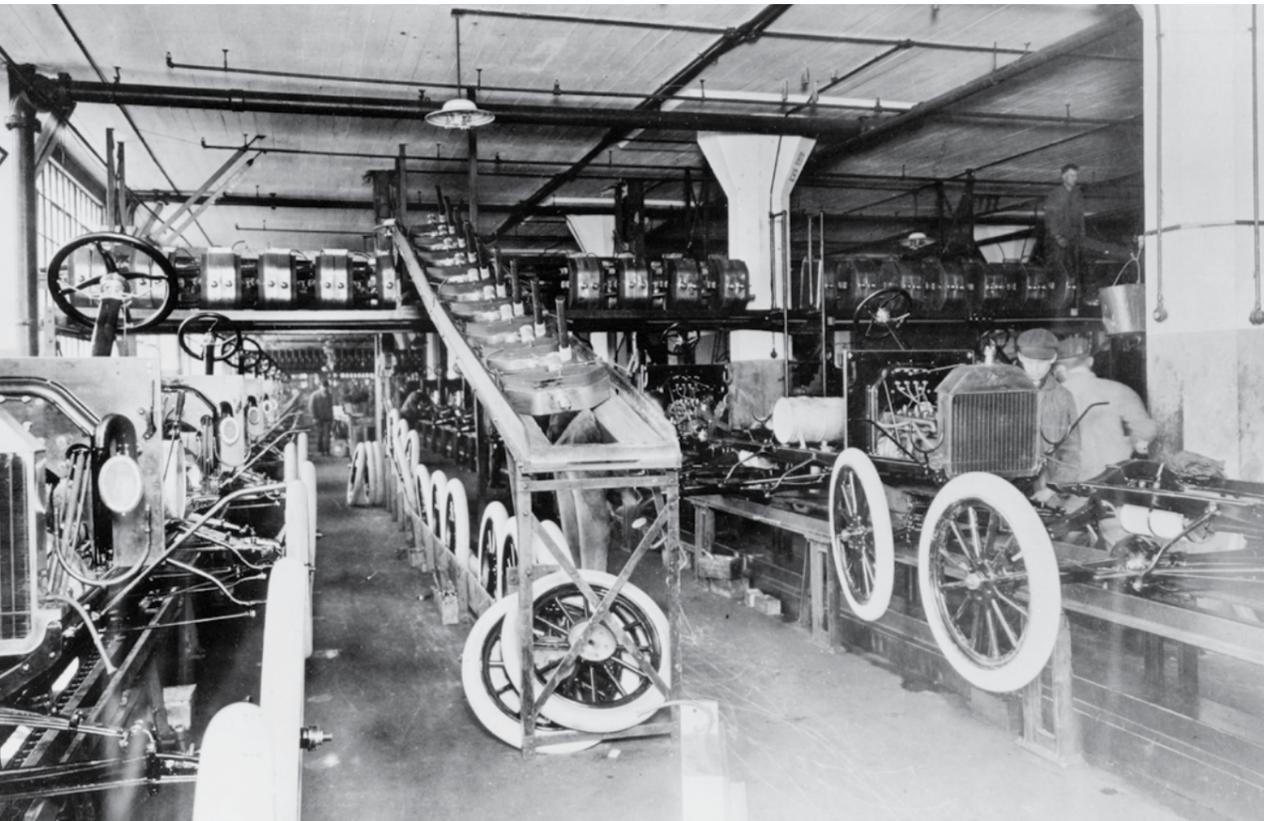
Le Fonds Belval, tél. : +352 26 840-1
visite@fonds-belval.lu
www.fonds-belval.lu



Visite guidée sur la plate-forme du gueulard

L'espace-rue en mouvement

du fordisme au post-fordisme



« Highland Park Ford Plant » 1914, chaîne de montage modèle T © media.ford.com

La première scène de l'histoire du cinéma représente le travail ou plus précisément l'après-travail. Elle a été tournée par les frères Lumière en 1895 et est intitulée « Sortie de l'usine Lumière à Lyon ». Des ouvriers et des ouvrières à un moment précis à un endroit précis : l'organisation fordiste de la production met en place un ordre systématique de l'espace, l'application d'une discipline rigoureuse et un cadencement de la durée du travail.

Henry Ford écrivait en 1913 à propos de la chaîne de montage qu'il considérait comme la clef essentielle de la réussite de sa production automobile du même nom, et de l'effet coercitif de son invention : « The first step forward in assembly came when we began taking the work to the men instead of the men to the work ». Le produit (même désassemblé) qui défile sur la « ligne de production » de la chaîne fut à l'origine de l'organisation du travail



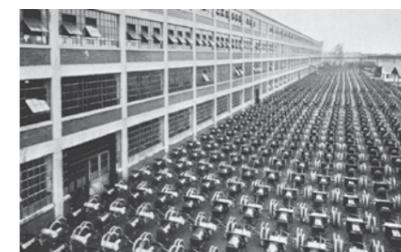
« Sortie de l'usine Lumière »

dans la production de masse. En même temps, la consommation de masse devient le moteur de la transformation moderniste de la ville et de l'espace. Tandis qu'à l'usine la chaîne de montage aux ouvriers l'automobile en cours de production, les voitures fabriquées à la chaîne emmènent les hommes vers les usines et les lieux de travail ou bien vers les lieux de consommation et de loisirs.



Mise en scène pour marketing par Ford

L'article de consommation, en l'occurrence l'automobile, doit lui aussi atteindre le consommateur. Il n'est donc pas surprenant de constater que Ford avait également optimisé la distribution de son produit. N'oublions pas qu'en



Production en masse d'automobiles

1920, cinquante pour cent des voitures américaines étaient issues des usines Ford. Des stratégies de vente décentralisées sous forme de magasins sous franchise affichant l'identité de l'entreprise Ford ont assuré avec succès la commercialisation de ses modèles. A partir de 1919, les magasins d'entreprise, les « commissary stores » font aussi leur apparition chez Ford. Il s'agit en principe des premiers supermarchés qui proposent des denrées alimentaires bon marché fabriquées en grandes quantités. Les chaînes commerciales agissant au niveau mondial, les rues commerciales et leurs chaînes de magasins, les « franchise-stores » et les supermarchés le long des artères principales sont le reflet de la pénétration du fordisme dans tous les domaines et tous les espaces de la vie. Clients et ouvriers sont également importants, Ford considérait ses ouvriers d'ailleurs également comme clients. En 1914, le salaire des ouvriers est doublé et passe à 5 dollars par jour. Pour Henry Ford, c'est une stimulation essentielle de la consommation et de la production. Aussi s'assurait-il ainsi la vente de ses voitures : « we really started our business then, for on that day we first created a lot of customers. »

Scènes de masses

Pour fêter l'introduction officielle des 5 dollars de salaire quotidien, Henry Ford met en scène sur l'esplanade devant son usine de « Highland Park Ford Plant » à Detroit une image désormais célèbre. Tous les ouvriers et ouvrières furent invités à se rassembler devant l'entrée principale du bâtiment pour y être photographiés. Ce qui semble être une pause commune de travail n'est qu'une autre forme de travail : afficher sa bonne humeur pour servir le marketing de Ford. Une autre photographie mise en scène par Ford et prise également devant son usine à Highland Park connut un succès similaire. On y voit une quantité infinie de voitures placées dans la même direction. Ce genre d'image nous rappelle aujourd'hui les grands parkings voire les embouteillages et suscite

plutôt un mauvais sentiment. En 1913, cette vision était en revanche très prometteuse. Henry Ford fait photographier avec fierté devant l'usine 1 000 châssis du modèle T représentant la production quotidienne maximisée. Les voitures, crachées de l'usine vers son esplanade et immobilisées en rangées sans fin, illustrent bien comment les carrosseries Ford ont traversé toute l'usine de haut en bas sur la chaîne de production pour finalement atterrir dans la rue.

Une telle puissance de métaphore spatiale eut une influence déterminante sur la conception de l'usine Fiat Lingotto à Turin par Giacomo Mattè Trucco en 1915. Chez Fiat, la production ne s'effectuait cependant pas de haut en bas mais de bas en haut. La modernité et le progrès incarnés par Fiat se traduisent par une ligne de production en forme de spirale aboutissant dans une piste d'essai d'un kilomètre sur le toit. L'avant-garde de l'architecture, et au premier chef Le Corbusier, fascinée et inspirée par les usines et l'évolution de l'automobile, se référa à l'usine Lingotto comme modèle absolu en matière de progrès et d'ingénierie.



Bâtiment « Lingotto » à Turin en 1927 © Centro Storico Fiat

Organisation fordiste du temps, espace moderniste

« La maison, la rue, la ville [...]. Elles doivent être en ordre sinon elles contre-carrent les principes fondamentaux sur lesquels nous sommes axés. »
(Le Corbusier, 1929)

Un acquis social important pour l'entreprise Ford, pour ses ouvriers mais en même temps pour le développement du transport de masse, fut l'introduction par Ford du rythme de 8 heures qu'il ne mit cependant en place qu'en 1914 après des mouvements de grève et de sabotage. Le « Eight hours labour, Eight hours recreation, Eight hours rest » avait déjà été revendiqué et appliqué en 1817 par le réformateur social britannique Robert Owen. L'urbanisme moderniste a concrétisé cette répartition du temps : Ludwig Hilberseimer mais aussi Le Corbusier ont développé différentes conceptions urbaines pour régler la croissance des villes, les conditions d'hygiène, l'offre de logements et la division du temps en plages de 8 heures pour le travail, les loisirs et le repos, tout en pensant à des réseaux de transport optimisés afin de desservir les quartiers d'habitation, de loisirs et de travail séparés les uns des autres. L'adaptation de la ville, notamment des rues, aux nouvelles exigences capitalistes et industrielles avait déjà été au milieu du XIX^e siècle l'un des objectifs de la restructuration de Paris par le baron Haussmann. Au nom de l'hygiène et de la modernisation, il fit détruire sans transiger des quartiers ouvriers entiers pour créer dans Paris plus de 100 kilomètres de nouvelles rues dotées d'une largeur radicalement nouvelle (jusqu'à 120 m) et d'une longueur semblant parfois « infinie ». L'espace parisien devait servir à l'armée, à l'industrie et aux transports mais aussi à la consommation et à la promenade.

Le Corbusier, lui-même admirateur du baron Haussmann, de son autorité, de sa radicalité mais aussi de ses larges boulevards, posa les fondements de l'urbanisme moderne en y intégrant de

nombreux moyens de transport et un système routier efficace. Dans ce but, Le Corbusier conçut un certain nombre de projets urbains, dont son Plan Voisin pour Paris en 1925. Pour le financement du plan, Le Corbusier consulta Peugeot, Citroën et Voisin. Comme le nom du plan l'indique, la Maison Voisin prit la tête du projet et se chargea de son financement. Le Plan Voisin prévoyait que les monuments les plus marquants du centre de Paris fussent préservés, tandis que le reste de la ville aurait été remplacé par des immeubles d'habitation séparés par de nombreux espaces verts, le tout relié par une nouvelle grille de rues. Au lieu des rues parisiennes existantes larges de 7, 9 et 11 m, un damier d'artères principales de 50, 80 et 120 m de largeur aurait vu le jour. Le Plan Voisin de Paris n'a finalement pas dépassé le stade de projet, mais les concepts d'urbanisme de Le Corbusier ont exercé une influence notable au niveau international sur le modernisme d'après-guerre.

Du just-in-case de Ford au just-in-time de Toyota

On associe à la logique fordiste de production l'expression « just-in-case ». La production automobile de masse dans la logique du fordisme produit en surabondance par anticipation et vise aussi à agrandir et à multiplier l'espace routier et de stationnement. Fidèles à la logique fordiste/moderniste, les Etats-providence européens ont généralement produit une pléthore d'espaces monofonctionnels. De même que la ville moderniste, caractérisée par la séparation fonctionnelle et la prédilection de la voiture, a longtemps été le modèle en vigueur, le système de production fordiste a lui aussi été souvent et durablement copié après la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est qu'en 1973, avec le choc pétrolier et la fin annoncée des hydrocarbures, que la forme de production dite « toyotiste » attire l'attention. Celle-ci a été mise en place par Toyota au Japon et vise à contrer la standardisation, les imperfections et la surproduction du fordisme par la diversité, l'efficacité et avant tout une pro-



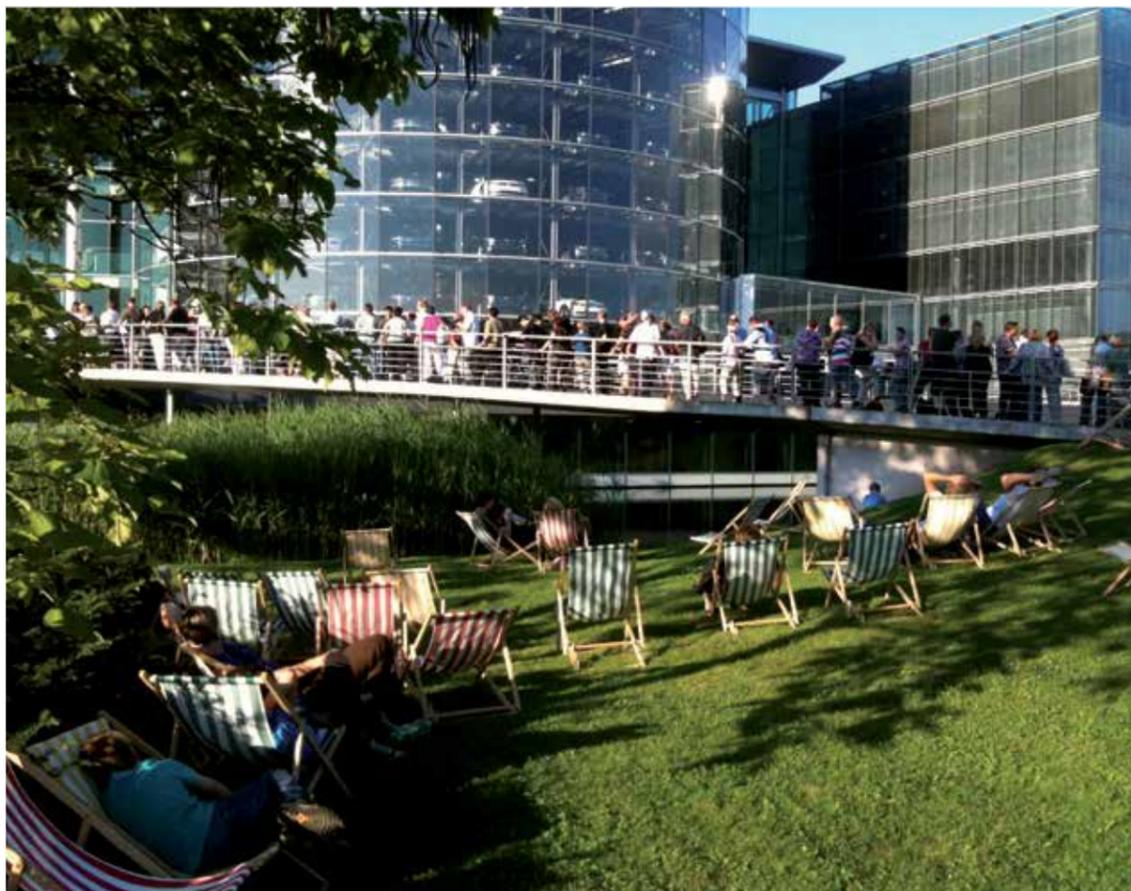
Scène extraite du film « Play Time » de Jacques Tati : le rond-point comme manège

duction répondant à la demande. Pour simplifier, on peut dire que le toyotisme inverse la logique du fordisme : au lieu de produire un excédent, on produit en fonction de la demande. Pour atteindre ce but, il y a deux impératifs : la circulation de l'information dans les deux sens du processus de production et le travail en équipe. Les technologies digitales de communication ont contribué à assurer la communication et le transfert d'informations permanents.

La livraison « just-in-time » nécessite cependant aussi des concepts de mobilité et de structures d'approvisionnement fonctionnant de façon optimale. Au Japon, cela a conduit au développement massif des infrastructures de routes et de transport ferroviaire. En plus, la rue devient plus colorée parce que Toyota a commencé à produire, outre des voitures noires comme Ford, des voitures personnalisées de différents coloris en augmentant toujours le rythme de production.

La rue – un espace social, le rond-point – un manège

Dès les années soixante, la vision fordiste de la rue imaginée par Le Corbusier est de plus en plus critiquée par des urbanistes comme Jane Jacobs qui regrettent le manque de qualité de la ville pré-fordiste et particulièrement la dimen-



File de visiteurs devant la « manufacture en verre » de Volkswagen

sion sociale de la rue. Sa revendication d'une interaction entre maison, trottoir et rue s'oppose à la vision de Le Corbusier d'une rue imaginée comme une « machine ». Vers 1968, c'est au tour d'un film de critiquer d'une façon amusante la rue moderniste. Dans « Playtime », Jacques Tati met en scène un rond-point en lui donnant l'aspect d'un manège et critique ainsi la monofonctionnalité de la rue tout l'utilisant pour son jeu. Par les changements de perspectives la mise en scène de Tati transforme la rue en carrousel.

Des espaces reprogrammés

La rue fordiste n'est pas la seule à connaître la crise. Après la crise de l'acier des années soixante-dix, de nombreuses usines ont fermé en Europe. Les usines fordistes et la production de masse existent bien sûr encore, mais elles sont maintenant implantées sur des

continents où la main-d'œuvre est peu coûteuse (et n'a quasiment pas de représentation syndicale), et où se trouvent des millions de nouveaux clients potentiels. Aujourd'hui, les managers qui font leur jogging sur la piste du toit de l'usine Fiat Lingotto de Turin vivent dans l'hôtel qui y a été aménagé et y organisent leurs réunions. L'effort physique volontaire a aussi trouvé sa place dans l'ancienne capitale américaine de l'industrie automobile : c'est justement à Detroit que s'est développée la techno, une culture dont les clubs occupent souvent des bâtiments industriels désaffectés. Les usines new-yorkaises sont devenues le modèle mondial des lofts. On peut lire à ce sujet dans « Loft Living » de Sharon Zukin la description des processus de gentrification qui accompagnent ce mouvement. À l'aide des nouvelles technologies de communication, le travail immatériel est aujourd'hui possible partout et à

toute heure. Les travailleurs intellectuels qui s'installent dans les usines abandonnées ne travaillent plus l'acier mais développent des idées créatives. La plupart des bâtiments industriels ne sont pas détruits mais réaffectés et le caractère industriel devient un atout culturel : tout comme l'image du travail, l'image de l'usine s'est elle aussi transformée.

L'image de la voiture a également subi des mutations. Une publicité lancée par Ford aux Pays-Bas en 2005 décrit le nouveau Ford Transit comme « de ideale werk-plek », le poste de travail idéal. Ford crée une nouvelle fois une représentation iconique du travail, mais à présent sous des auspices post-fordistes : il ne s'agit pas de construction ou d'assemblage de voitures, mais du travail dans la voiture. On travaille 24 heures sur 24, sept jours sur sept, sans interruption et partout, et bien sûr aussi lors d'un trajet en voiture. L'usine, elle, se transforme en musée. A l'occasion de la Nuit des musées à Dresde, des visiteurs se pressent chaque année devant l'usine de Volkswagen qui s'est donnée le nom de « Gläserne Manufaktur », « manufacture en verre ». Comme inversion post-fordiste de la scène filmée mentionnée tout au début « Sortie de l'usine Lumière à Lyon », j'ai intitulé la photo « Kulturinteressierte warten auf Einlass in die Fabrik » (les visiteurs intéressés à la culture attendent devant l'usine).

La rue devant et dans l'usine

Bien plus qu'une usine, la « manufacture en verre » est un lieu d'exposition présentant la fabrication de voitures. Il est donc logique qu'elle apparaisse dans le calendrier culturel de la ville de Dresde. Pour l'édition 2011 de la Nuit des musées, des chaises longues avaient été disposées sur les pelouses devant la manufacture pour tous ceux qui n'avaient pas la patience de faire la queue pour entrer dans ce lieu très prisé et qui optaient donc pour l'atmosphère lounge avec DJ et vue sur l'usine. L'espace urbain s'intègre dans le concept et pénètre à l'intérieur de l'usine (du musée). Le prolétariat et la cheminée d'usine disparaissent dans les

pays occidentaux post-industriels. D'une façon générale, la production automobile ne se fait plus au prix de la sueur mais dans le cadre d'une performance. L'usine VW de Dresde est devenue un élément de créativité culturelle urbaine. L'utilisation des infrastructures de la ville s'inscrit aussi dans cette créativité : l'approvisionnement de la manufacture en verre s'effectue par les réseaux de tramway et de chemins de fer. Durant les temps morts, le tramway « Car-Go-Tram » appartenant à VW utilise le réseau public. Tandis qu'au Japon le système de production de Toyota a contribué à développer encore davantage le réseau de transport, VW co-utilise l'infrastructure existante créée par l'Etat-providence et « optimise » sa gestion du temps, une sorte de partenariat public privé (PPP) mais à l'envers, où l'infrastructure publique est mise à disposition du privé.

La rue dans l'espace intérieur

Dès les années soixante-dix, l'image conviviale de la rue avec sa place, son marché et sa rhétorique du bistrot fit aussi son entrée dans les immeubles de bureaux. Les « rues » à l'intérieur du complexe de bureaux Centraal Beheer à Appeldorn, (Herman Hertzberger, 1974) sont bordées de « façades » en briques, les bureaux ouverts évoquant des balcons. Le travail en équipe et les réunions ont lieu dans des espaces intérieurs reproduisant des rues et places urbaines. Par exemple, à l'instar de nombreux projets ultérieurs, l'Interpolis Headquarters à Tilburg (Abe Bonnema, 1996) est agencé comme un plan de ville avec des places principales, des places de marchés et des noms de rue (ressemblant à des galeries marchandes) pour des réunions de travail spontanées. Le fait de pouvoir se rencontrer librement sur les places de marché ou dans les cafés comme cela se produit de manière idéale aussi dans la ville est censé augmenter la motivation et l'envie de travailler, en permettant de surcroît une mise en scène de soi-même et la démonstration de sa compétence sociale. Cet espace urbain illustre l'observation de Paolo

Virno : « Seuls ceux qui se sont familiarisés avec le caractère aléatoire et versatile des formes de la vie urbaine savent aussi comment se comporter dans les usines de production « just-in-time » ».

Même dans les nouveaux établissements scolaires, il n'est plus question de couloirs mais de places du marché, de ruelles et de rues, bref d'espaces urbains au service de la mise en œuvre de nouvelles formes pédagogiques. L'esprit de la « street life » fait son entrée dans les bureaux ou dans les écoles, mais de quelle image de la rue s'agit-il ?

La rue de la classe créative

Les espaces de travail fonctionnels et standardisés ne conviennent pas pour le travail créatif en équipes. Les grandes entreprises le savent (et en premier lieu Google) tout comme les petits entrepreneurs qui n'ont pas de contrat à durée indéterminée ou d'emploi de 8 heures, mais travaillent de manière indépendante 24 heures sur 24, sept jours sur sept. A ce sujet sont réalisées de nombreuses études sur la précarité, sur l'insécurité qui en résulte. Aussi longtemps que les loyers restent abordables, la classe créative vit et travaille avant tout dans des structures urbaines pré-fordistes, comme par exemple dans les quartiers denses de la fin du XIX^e siècle des villes d'Europe centrale où les rues offrent une qualité de vie certaine et où les maisons peuvent être utilisées à la fois comme espace de travail et comme habitat.

Et dans cet espace urbain traditionnel, la rue joue le rôle d'espace productif. C'est là que se trouvent les bureaux des start-up et les espaces de travail de ceux dont l'activité profite des rencontres à l'improviste dans la rue ou au café, ou lorsque la coopération s'établit pour ainsi dire en traversant la rue. Malgré les nouveaux médias de communication, la conversation directe reste toujours importante pour la coopération. Des « clusters bobo » entiers voient le jour dans les quartiers où les rues forment des espaces clairement définis entre les pâtés de maison.

Espaces d'autocontrôle et d'auto-organisation

Les rues modernistes proposent un espace fordiste à la fois de sollicitude et de coercition, par des interdictions, des obligations et l'agencement des différentes formes de communication et de transport dans des espaces définis : les piétons ont leur propre espace qui diffère de celui des cyclistes et du trafic motorisé, ce dernier étant à son tour réparti entre trafic individuel, celui des taxis et des bus qui circulent souvent sur leurs propres voies. La métamorphose de la société disciplinaire vers la société de contrôle, exige une forme de contrôle (autocontrôle). Le concept de l'espace partagé (shared space), mis en œuvre de plus en plus souvent, abolit cloisonnements de l'espace et codes de la rue, transformant ainsi cet espace conflictuel en un lieu d'autorégulation partagé en toute responsabilité par tous ses usagers : une évolution logique à l'époque de l'autocontrôle et de l'autogestion.

L'espace de la rue est à la fois source de conflit et lieu de conflit. Ainsi on constate une marchandisation néolibérale croissante de l'espace urbain allant de pair avec la précarisation du travail et de la vie. C'est donc l'une des raisons pour lesquelles l'espace de la rue fait l'objet de luttes, comme le montrent clairement par exemple les mouvements actuels « Reclaim the Streets » ou « Occupy ». Dans les villes d'Europe centrale, la prise de possession informelle ou l'occupation temporaire de l'espace des rues et des surfaces publiques s'expriment par exemple sous la forme du jardinage urbain « urban gardening » ou de projets tels que le petit-déjeuner permanent « permanent breakfast » qui manifestent une protestation contre la marchandisation de l'espace urbain mais aussi la revendication d'un nouveau mode de vie. En Grèce, les choses sont aujourd'hui totalement différentes. Depuis le début de la crise économique, les rues et les places sont occupées non seulement par des activistes du « Droit à la ville » mais aussi par des alliances plus larges

de mouvements protestataires. On peut citer l'exemple du groupe de 595 femmes de ménage qui occupent déjà depuis des mois les rues d'Athènes, « armées » de gants en plastique. Des espaces et des cuisines communes ont été mises en place pour et avec les nombreux sans domicile fixe qui se sont retrouvés à la rue à cause de la crise. Une usine a même été occupée. Les ouvriers et ouvrières de l'usine Vio-me à Thessalonique ont organisé leur autogestion pour pouvoir continuer la production et se concentrer sur la fabrication de produits de nettoyage écologiques.

Le néolibéralisme, la dérégulation, l'urbanisme « just-in-time »

Quel rôle joue par conséquent l'espace public dans la ville post-fordiste ? L'espace public traduit tout particulièrement le degré de néolibéralisation de l'urbanisme et en fait un objet de débats. Tandis que les administrations communales procèdent souvent à une dérégulation afin de favoriser une évolution adaptée à la concurrence et aux investisseurs, se forment en même temps de nouvelles interdictions de l'espace public, ce qui se manifeste le plus nettement à travers l'effort répété d'interdire la mendicité et de chasser les sans domicile fixe ou les musiciens de rues. Les caisses communales vides et les promesses d'investissements privés augmentent la pression sur l'espace public, l'urbanité augmente la valeur des projets des investisseurs. Toujours plus de municipalités assouplissent leurs concepts en matière de planification pour pouvoir répondre à la demande avec flexibilité « just-in-time ». En utilisant pour cela le terme de « Lean Urbanism », l'urbaniste américain Andres Duany s'engage dans le cadre de son projet pour la « Gated Community » à Seaside « to relax regulations », « to strip away all but the most essential regulations to encourage more urban re-development. ». Même sans délimitation visible, on ressent clairement à Seaside qui a ses entrées dans ce modèle de la cité, et qui ne les a pas. C'est précisément sous le signe de la crise que l'espace de la rue



Manifestation contre les mesures d'austérité à Athènes © picture alliance

est marchandisé et souvent carrément privatisé. Ce qui reste de la lutte pour le « droit à la ville sans discrimination » est trop facilement détourné par l'offre de bars et de cafés au goût du jour dans lesquels nous aussi, concepteurs et conceptrices post-fordistes, nous discutons sur nos propres projets.

Gabu Heindl, architecte

Texte raccourci et traduit de la conférence tenue lors du colloque « Architecture et travail – De l'usine à la ville du savoir » le 4 juillet 2014 à Belval dans le cadre du Festival de la Culture industrielle et de l'Innovation. Texte intégral : www.gabuheindl.at

Référence bibliographique:

Gabu Heindl (Hg.), Arbeit Zeit Raum. Bilder und Bauten der Arbeit im Postfordismus, Wien 2008

La « Nuit de la Culture » à Esch-sur-Alzette

le 2 mai 2015



Exposition au Musée de la Résistance, édition 2014 de la « Nuit de la Culture »

Depuis son lancement en 2012, l'événement connaît un succès grandissant. Il n'est donc pas surprenant que pour sa quatrième édition, la « Nuit de la Culture » d'Esch-sur-Alzette s'annonce encore plus belle et plus riche en occasions de se faire plaisir. L'événement a pris très rapidement sa place dans la vie culturelle de la ville, au point d'être aujourd'hui un rendez-vous annuel incontournable qui attire un public de plus en plus nombreux. Conjuguant la variété d'un programme réalisé « sur-mesure » à la diversité des établissements, la « Nuit de la Culture » est une proposition ouverte à toutes les personnes

avidées de découvertes et d'émotions. Outre des représentations artistiques les plus variées telles que spectacles d'art vivant, concerts, projections de films, spectacles de rue ou encore expositions, le public pourra découvrir les coulisses de toutes les institutions participantes, dont par exemple le Conservatoire de musique, la Bibliothèque, la Galerie d'Esch et le Théâtre municipal, la Kulturfabrik, les galeries Schortgen, Terre Rouge, Schlassgoart, le Musée national de la Résistance, la Rockhal et les cinémas d'Esch et de Belval. Les courtes durées des sessions permettent à chacun de profiter de la totalité des propositions sur le temps de la manifestation et sur l'ensemble du parcours.

Le programme 2015 met l'accent sur la jeunesse. En effet, de jeunes artistes et talents sont conviés pour plusieurs événements et nombre de propositions culturelles sont destinées à un public jeune. Tout d'abord, la Kulturfabrik – de 16 heures à 1 heure du matin –, dédie l'entièreté de l'événement aux jeunes. Pour les plus petits sont organisés des ateliers tels que la conception d'un livre, des lectures en luxembourgeois, et, pour les plus grands, des concerts (Renegade Brand Band venu de Grande-Bretagne ou encore DJ Connasse de France), sans oublier une piste de danse interactive mêlant technologie et écologie mise à disposition du public ! A quelques encablures, la galerie Schlassgoart au Pavillon du Centenaire présente de jeunes artistes lors d'une exposition collective et la Bibliothèque municipale accueille des

lectures par des auteurs luxembourgeois accompagnées d'animations musicales.

A Belval, la cinquième édition des vingt quatre heures électroniques de la Rockhal consacre la journée à plusieurs ateliers (citons l'initiation au logiciel de création sonore Ableton live) ; un « Tech Talk » exclusif donné par le duo électro Mouse on Mars ; le vernissage du laboratoire sonore dédié à la découverte des musiques amplifiées et électroniques ; des spectacles et découvertes pour enfants et leurs parents. La soirée et une belle partie de la nuit sont placées sous le signe de la danse et de la fête avec des groupes internationaux et locaux !

Le haut fourneau sera ouvert pour une visite nocturne qui offrira une vue époustouflante sur la ville d'Esch et ses alentours. Par ailleurs, le spectacle multidisciplinaire *Vu, revu & transformé*, une exposition présentant les artistes présélectionnés dans le cadre du projet Public Art Experience et une exposition de l'Amicale des Hauts Fourneaux investiront les espaces autour du haut fourneau A. Non loin de là, les galeries du Belval Plaza I et II ouvrent leurs espaces, dès la fermeture des magasins, à des spectacles insolites.

Au centre d'Esch, l'artiste Jim Junius expose à la Galerie municipale ; le Théâtre réserve sa nuit à la danse contemporaine, discipline programmée aussi au Musée national de la Résistance via la performance du chorégraphe sud-africain Tebby WT Ramasike accompagnée de projections vidéos de Sandy Flinto ; le Conservatoire allie découverte des instruments, ateliers pédagogiques et spectacles pour les enfants (dès l'âge de quatre ans) et invite le public, plus tardivement, à écouter des concerts de ses professeurs et de ses élèves ; une visite à la Casa d'Italia est l'occasion de rencontrer les associations locales (Harmonie Municipale, Cercle artistique, Ensemble à plectre, Escher Liewensfrou).

Tout au long de cette « Nuit », les différents sites organisent de nombreuses visites guidées.

Informations pratiques

Fidèle à la politique culturelle de la Ville d'Esch d'ouvrir au plus grand nombre l'accès à la culture, toutes les manifestations organisées dans le cadre de cette nocturne seront gratuites. Une navette permettra aux spectateurs de se déplacer entre les différentes manifestations. Afin de faciliter la circulation, la ville met à disposition de petites navettes (pour douze personnes) effectuant trois itinéraires différents. Le passage d'un itinéraire à un autre s'opère avec facilité, les horaires des navettes étant coordonnés et se rejoignant toutes à la gare routière. Dans chaque bus, un(e) étudiant(e) aide, guide et renseigne. Car si les Eschois connaissent bien leur ville, les touristes venant des pays frontaliers – de plus en plus présents pour la manifestation – apprécient d'être orientés et renseignés afin de profiter sereinement de l'événement.

www.esch.lu/nuitdelaculture
www.facebook.com/nuitdelaculture



Concert à la « Kulturfabrik »

Uelzechtkanal 1995-2015

Esch-sur-Belval par Ed Maroldt



Un livre et un film qui racontent les événements marquants de la région Sud dans les années 1995-2015 documentés par le « Uelzechtkanal ». Cette région qui se bat pour réintégrer la carte géographique. Le livre et le film s'adressent aux Minettsdäpp qui ont mauvaise conscience d'avoir quitté la région Sud qui les a vu grandir et à tous ceux qui débarquent ici, professeurs, étudiants, cadres d'entreprise. Et, finalement,

comme tout livre, celui-ci s'adresse à tous ceux désireux de prendre du recul pour mieux comprendre.

Un livre de 120 pages. Un film de 85 minutes montrant les transformations du Grand Esch durant les 20 dernières années. Le documentaire placé sur un stick est un montage tiré des 1 600 reportages réalisés par la télé des jeunes à Esch.

Photos:

André Weisgerber, Véronique Fixmer, Christian Schaack, Fernand Konnen, Isabelle Finzi, Jos Boggiani et bien d'autres.

Caricatures:

Christian Schaack, Carlo Schmitz, Rob Soisson.

Textes:

Claude Frisoni, Claude Gengler, Paul Rauchs, Michel Clees, Rosario Grasso, Alain Rousseau et les anciens du « Uelzechtkanal ».

A paraître au printemps. Chez votre libraire ou chez editpress au prix de 29 €.

© Le Fonds Belval

Rédaction et conception graphique : Le Fonds Belval

Images et photos : Université du Luxembourg / Michel Brumat / Bruno Santos, Gabu Heindl, media.fond.com, Centro Storico Fiat, picture alliance, le Fonds Belval

Photo couverture : Le Fonds Belval

Impression : Imprimerie Fr. Faber, Mersch

Esch-sur-Alzette, mars 2015

ISSN 1729-5319

Le magazine du Fonds Belval s'adresse à toute personne intéressée et peut être commandé individuellement ou en abonnement auprès de:

LE FONDS BELVAL

1, avenue du Rock'n'Roll
L-4361 Esch-sur-Alzette

Tél.: + 352 26 840-1
Fax: + 352 26 840-300
Email : fb@fonds-belval.lu
www.fonds-belval.lu



Les éditions

Pour informer le public sur l'évolution du site de Belval et pour documenter les projets de la Cité des Sciences, le Fonds Belval édite plusieurs séries de publications :

Le **Magazine** qui paraît quatre fois par an et qui est distribué gratuitement sur demande.

Les **Cahiers** qui sont en vente au prix de 15.-€.

Les **Cahiers « Projet »** documentent les concours suivants :

- Archives nationales
- Pépinière d'entreprises
- Premier Bâtiment administratif
- Lycée Bel-Val
- Maison du Savoir
- Maison des Sciences Humaines
- Maison du Nombre et Maison des Arts et des Etudiants
- Maison de l'Ingénieur
- Maison des Sciences de la Vie
- Centre Sportif

Les **Cahiers « Concept »** documentent les concepts suivants :

- Centre National de la Culture Industrielle
- Conservation des Hauts Fourneaux A et B
- Evaluierung der Cité des Sciences / Nachhaltigkeitsevaluierung

Le **Cahier « Architecture »** se référant à l'architecture du pavillon Skip est en vente au prix de 10.-€.

L'**Album Belval** de François Schuiten est en vente au prix de 18.-€.

Les publications peuvent être commandées par Internet www.fonds-belval.lu, par email fb@fonds-belval.lu ou par téléphone 26840-1.